

Objekttyp: **TableOfContent**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société vaudoise des ingénieurs et des architectes**

Band (Jahr): **16 (1890)**

Heft 3 & 4

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ VAUDOISE

DES INGÉNIEURS ET DES ARCHITECTES

PARAISSANT 8 FOIS PAR AN

Sommaire : Visite d'un ingénieur suisse aux travaux de reboisement des Alpes françaises, par L. Gonin, ingénieur. Planches 39 et 40. — Ponts économiques démontables en acier, par J. Orpizewki, ingénieur. Planches 41, 42 et 43. — Chemin de fer de la Jungfrau, par A. Vautier. — Préservation du fil de fer. — Bibliographie. — Bibliothèque de la Société. — Echanges avec le Bulletin.

VISITE D'UN INGÉNIEUR SUISSE

AUX TRAVAUX DE REBOISEMENT DES ALPES FRANÇAISES

Conférence lue devant les Sociétés vaudoises des ingénieurs et des architectes et des sciences naturelles, le 11 janvier et le 19 février 1890.

Pl. 39 et 40.

Parmi toutes les occupations auxquelles un ingénieur attaché au service public doit vouer ses recherches et ses études, il en est peu de plus vastes, il en est peu de plus captivantes par l'étendue de son domaine, que celle qui a pour but l'utilisation de l'eau dans la nature, d'une manière générale.

Etudier par la météorologie les lois qui président à la répartition des pluies sur la surface de la terre; suivre dès leur naissance, dans la formation des sources ou des torrents, les groupements des premières gouttes d'eau réunies sur la terre, observer l'action de ces premiers filets d'eau sur le sol, le travail qu'ils y développent, ici le creusage de leur lit, là son obstruction par le dépôt de matériaux amenés par les eaux, telles sont les premières phases que le courant liquide révèle à notre attention.

Plus loin, ce sera d'autres séries de faits non moins intéressants à recueillir : la régularisation du niveau des lacs, l'utilisation de l'eau pour l'irrigation des terres, pour la navigation intérieure, pour la création des forces motrices, pour l'alimentation des habitants et pour les services publics. A l'utilisation de l'eau se trouve indissolublement liée l'étude des moyens d'ôter à cet élément si abondant dans la nature tout caractère nuisible pour la société et pour le pays : les travaux de corrections des torrents de montagnes, l'endiguement des rivières et des fleuves, le drainage urbain et l'assainissement des marais.

Bornons-nous à parcourir l'une des parcelles de ce vaste domaine, l'une des plus intéressantes de toutes.

Il y a plus de vingt ans déjà, la lecture de différents écrits publiés par les ingénieurs français sur l'effet des torrents dans les Alpes et sur les moyens de les combattre avait fait naître en moi un vif désir de voir de plus près le théâtre de ces phénomènes.

Au nombre de ces écrits je citerai en premier lieu l'*Exposé d'un nouveau système de défense contre les cours d'eau torrentiels des Alpes*, par M. Scipion Gras, ingénieur en chef des mines à Grenoble. Je citerai ensuite et particulièrement l'ouvrage devenu classique, de M. A. Surell, ingénieur en chef des ponts et chaussées, directeur des chemins de fer du Midi.

C'est ce dernier ouvrage qui a véritablement jeté le plus de jour sur cette matière et éveillé l'attention du monde instruit sur la situation malheureuse faite aux populations des Alpes méridionales par le développement menaçant des torrents. Cet ingénieur, observateur de premier ordre, philanthrope dévoué, écrivain distingué, a été de plus un peintre fidèle, et son ouvrage, qui se lit avec plus d'attrait qu'un roman, a fait un tableau parlant des contrées dévastées qu'il a parcourues et qui devront leur restauration à sa courageuse impulsion, comme au dévouement de ses successeurs.

C'était donc la réalisation d'un projet conçu depuis de longues années qui me conduisait dans le département des Basses-Alpes au retour d'un voyage à Nîmes et à Marseille dans le mois de juin 1888.

Je m'étais préparé à cette visite par la lecture de quelques écrits plus récents, notamment le traité pratique du reboisement et du gazonnement des montagnes¹, par M. Demontzey, administrateur des forêts, le mémoire de M. de Seckendorff adressé au ministère I. et R. d'Autriche sur le même sujet, les comptes rendus de l'administration des forêts, communication due à l'obligeance de M. de Gayffier, conservateur des forêts et par l'étude des photographies des principaux ouvrages de cette entreprise.

J'étais en outre porteur d'une introduction ministérielle obligeamment obtenue en ma faveur par M. Lardy, ministre plénipotentiaire de la Confédération suisse à Paris.

Le voyageur qui se dirige de Marseille vers les Alpes parcourt aux environs de cette ville une charmante contrée. La voie ferrée s'élevant graduellement sur les coteaux, laisse apercevoir au loin la mer et ses rivages découpés; il y a dans ces aspects quelque lointaine ressemblance avec ceux que nous aimons à voir sous nos yeux quand nous gravissons les hauteurs de Lavaux, quelque ressouvenir des bords du Léman.

C'est aux environs d'Aix-en-Provence qu'on aperçoit dans la plaine, à plusieurs kilomètres de distance, les nombreuses arches du célèbre pont-aqueduc de Roquefavour, qui sert au passage du canal d'alimentation de Marseille par les eaux de la Durance. Cet ouvrage, comme on le sait, est l'œuvre de M. de Montricher, ingénieur des ponts et chaussées, d'origine vaudoise, qui a occupé sous ses ordres, dans cette entreprise, plusieurs de nos concitoyens, dans les années de 1845 à 1850.

¹ Auteur auquel nous avons, dans ce qui suit, fait plusieurs emprunts.